

Michel Olivier

La Gauche bolchevik et le pouvoir ouvrier

1919 - 1927



Les Centralistes démocratiques et l'Opposition ouvrière

Textes à l'appui

Deuxième édition revue et corrigée

La Gauche bolchevik et le pouvoir ouvrier 1920 – 1927

(1^{ère} édition)

Sommaire

Présentation

Le Centralisme démocratique, l'Opposition ouvrière, les oppositions clandestines, la crise du parti, Cronstadt et la fin de l'épisode révolutionnaire en Russie...

Première partie

Du « Centralisme démocratique » à la critique radicale du pouvoir soviétique avec la <i>Plateforme des quinze</i> .	6
Avant Thermidor	8
<i>(brochure publiée en 1928 par les groupes d'Avant-garde communiste)</i>	
Table des matières	
Avant-propos	9
A LA VEILLE DE THERMIDOR	10
<i>(document adressé au Comité central du PC de l'URSS)</i>	
Lettre d'accompagnement des signataires	37
adressée à tous les membres du C.C. du W.K.P. <i>(27 juin 1927)</i>	

Deuxième partie

Une autre vision de l'Opposition ouvrière	39
L'Opposition Ouvrière d'Alexandra Kollontaï (1921)	42
<i>(repris de Socialisme ou Barbarie n° 35, janvier-mars 1964)</i>	
Plateforme de l'Opposition ouvrière (1921)	59
<i>(repris de A. Kollontaï, L'opposition ouvrière, Editions du Seuil)</i>	
Lettre des vingt-deux membres de L'Opposition aux membres de la Conférence internationale de l'Internationale communiste	62
<i>(26 février 1922)</i>	
Où va la Révolution russe ? Boris Souvarine	63
<i>(La Révolution prolétarienne n°20, août 1926)</i>	
La crise du P.C. russe	
LES IDÉES DE « L'OPPOSITION OUVRIÈRE »	70
<i>Bulletin Communiste, septième année, n°16, 12 février-mars 1927</i>	
La vérité sur l'Opposition Ouvrière, Aleksandre Chliapnikov	76
<i>(La Révolution prolétarienne n°22, octobre 1926)</i>	

Annexes

"Déclaration des 46" au Politburo du CC PCR (b) (15 octobre 1923)	79
Chronologie	82
Biographies des principaux communistes de gauche	83
Bibliographie succincte	88
Lettre de Smirnov du 10 mars 1930	89

« Qui dit que Cronstadt était blanche ? Non. Pour nos idées, pour la tâche qui est la nôtre, nous avons été contraints de réprimer la révolte de nos frères égarés. Nous ne pouvons considérer les matelots de Cronstadt comme nos ennemis. Nous les aimons comme des frères véritables, notre chair et notre sang. »

Boukharine devant le III^o congrès de l'IC (juin 1921)

« Ce qui nous intéresse, c'est son influence [le prolétariat] et son rôle dans l'organisation de la production. [...] La classe ouvrière en général doit être maître de la production. Certes, ce ne sont pas les ouvriers de telle ou telle entreprise qui doivent en être maîtres. Cette thèse est commune aux communistes de droite et gauche. [...] En attendant, soulignons que l'organisation du travail ne doit pas seulement transformer l'ouvrier en appendice de la machine, en force mécanique dont la tâche majeure est de produire le plus possible. Pour l'organisation socialiste du travail, le plus important est le travail « concret », conscient de création de biens utiles pour la société. [...] Du point de vue socialiste, le paiement aux pièces et le chronométrage sont absolument inadmissibles. [...] Si le prolétariat ne sait pas comment créer les conditions nécessaires à l'organisation socialiste du travail, personne ne peut le faire à sa place et personne ne peut l'obliger à le faire. Le bâton, s'il est levé contre les travailleurs, se trouvera dans les mains d'une force sociale qui sera, soit sous l'influence d'une autre classe sociale, soit dans les mains du pouvoir soviétique. Le pouvoir des soviets sera alors obligé de s'appuyer, contre le prolétariat, sur une autre classe (par exemple la paysannerie) et par là même, il se détruira lui-même en tant que dictature du prolétariat. Le socialisme et l'organisation socialiste seront construits par le prolétariat lui-même où ils ne seront pas construits du tout ; quelque chose d'autre sera installé : le capitalisme d'État. [...] La propagande pour la « mobilisation des ouvriers » et leur « autodiscipline » comme tâche immédiate est nuisible parce qu'elle vise à mécaniser le prolétariat dont le devoir principal est actuellement de tendre toutes ses forces vives, sociales et organisationnelles. Elle détourne l'attention de la tâche principale - l'organisation des facteurs objectifs et décisifs de la productivité du travail. »

Ossinski, *Kommounist*, numéro 2, avril 1918

“Tout le pouvoir aux soviets !”

Cette formule n'est ni un slogan ni une formule creuse, elle représente la forme qu'a prise et que devra prendre la dictature du prolétariat.

Durant la dictature sanglante de Staline, on a continué à appeler le régime de la Russie une “Union des républiques soviétiques”. Or l'amalgame entre la forme du pouvoir des ouvriers et l'appareil d'Etat stalinien est la plus grande imposture jamais réalisée dans l'histoire. Le crime était parfait !

Les communistes de gauche en Russie ont commencé à se battre dès 1917 pour que la réalité du pouvoir soit concrètement aux mains des ouvriers. En 1918 dans la revue *Kommunist*, ils se sont élevés contre le pouvoir d'un seul dans les entreprises et la réintroduction de “spécialistes” dans leurs directions. Ainsi, petit à petit, les ouvriers ont perdu leur pouvoir au profit de la bureaucratie comprenant les anciens fonctionnaires de l'Etat tsariste.

Dès la fin de la période la plus aiguë de la guerre civile fin 1919, les communistes de gauche ont repris leur combat contre les comitards et “*secrétaires*” en tout genre dans le Parti-Etat et pour la régénérescence de la discussion libre à l'intérieur du Parti, des conseils et des syndicats.

Les insistances politiques et les thèses n'étaient pas les mêmes dans le groupe des “*Centralistes démocratiques*” et celui de “*l'Opposition ouvrière*” mais le but était le même, éviter la coupure entre les ouvriers d'une part et le Parti et le Régime d'autre part.

C'est de ce combat valeureux contre un appareil qui les a écrasés qu'il faut rendre compte aux nouvelles générations, combat d'autant plus valeureux que la révolution était battue et que Kronstadt, en 1921, est le signe définitif de l'échec de la révolution communiste en Russie ce qui, par contre coup, aboutira à celui de la révolution dans le monde. Les révolutionnaires ne savaient pas alors que leur combat en Russie était voué à l'échec mais, en réalité, se sont eux qui expriment l'avenir. Ils ont tous été fusillés par Staline mais leurs leçons sont éternelles.

Si la révolution ne révolutionne pas la société de fond en comble, elle est vouée à l'échec. Dès la victoire des ouvriers en Russie, la révolution était battue si elle se restreignait à la seule Russie et si les mesures économiques et sociales singeaient les politiques capitalistes. Il suffit de rappeler un seul exemple : la volonté des bolcheviks de vouloir développer l'économie du nouveau régime en copiant les recettes du capitalisme et notamment le taylorisme dans les entreprises. Les communistes de gauche s'étaient élevés contre cela dès 1918.